

[Text]

Mr. Robert W. Jones (Director General, Radio Regulatory Branch, Department of Communications): As far as I know there aren't any produced in Canada. They're all brought in from the Far East.

Mr. Angus: So much for domestic industry.

In terms of the American legislation, did it say that they can't be produced and imported, or did it say they can't be produced for domestic consumption? In other words, could they produce scanners and dump them in the Canadian market?

Mr. Jones: My recollection is that this distinction hasn't been made. They can't be imported into the United States or manufactured in the United States.

Mr. Angus: So basically then all we would have to stipulate is a prohibition on the importation of the devices.

Mr. Jones: Basically, because —

Mr. Angus: Or at least that's the only part that would have an impact.

Mr. Jones: They're largely manufactured for the American market anyway. There's not that much of a market in Canada here.

• 1700

Mr. Angus: Well, I don't know. There are 900,000 of them out there.

In terms of your consideration of the restriction on scanners, have you included in that whether or not scanners that are designed or can pick up the police frequencies would be included in such a ban? I know that a number of the police departments are quite concerned about the wrong people hearing that their cars are on the way.

Mr. Breau: That's a good point. Over the years most of the police departments that, I would say, are very aware that they are using radio, have moved to some form of encryption. Many of them have gone to DD communications; many of them have encrypted the voice. We try to emphasize the technological solution to give them that security, and they are doing that.

Mr. Angus: I want to shift very briefly to the other part of the bill that deals with the ability of the police to record conversations. As I understand it, and please correct me if I am wrong, for quite some time, up until some court cases, the police were legally able to record a conversation on a land-line if one of the persons party to that conversation gave permission. Subsequently the courts rule that illegal, and this bill attempts to put that back into the law. If that is the case, how can you be certain that the language you have chosen will not be bounced back by the courts?

Mr. Roy: Actually that brings us back to what we thought would be the first step in the presentation, in the sense that in order to understand what the Supreme Court has done, the case you are talking about is the case of Duarte, which came down in January of 1990. Basically what the Supreme Court said was that when the state is involved in an interception of that nature, the state has an obligation under section 8 of the Charter of Rights and Freedoms to protect the rights of privacy of Canadians and others who may be involved in a conversation.

[Translation]

M. Robert W. Jones (directeur général, Règlement des radiocommunications, ministère des Communications): À ma connaissance, on n'en fabrique pas au Canada. Ils viennent tous de l'Extrême Orient.

M. Angus: Et tant pis pour l'industrie nationale.

Revenons à la loi américaine. Aux termes de ses dispositions, qu'est-ce qui est interdit: la fabrication et l'importation, ou la fabrication intérieure? Autrement dit, des sociétés américaines pourraient-elles fabriquer des récepteurs à balayage pour en inonder le marché canadien?

M. Jones: Si je me souviens bien, il n'y a pas de distinction de cette nature dans la loi américaine. On y lit simplement qu'ils ne peuvent pas être importés ni fabriqués aux États-Unis.

M. Angus: Donc, tout ce que nous aurions à faire, c'est d'en interdire l'importation.

M. Jones: Essentiellement, puisque. . .

M. Angus: Cela suffirait pour atteindre nos objectifs.

M. Jones: Oui, puisqu'ils sont essentiellement fabriqués aux États-Unis. Il n'y a pas vraiment de marché au Canada dans ce domaine.

M. Angus: Je ne sais pas si vous pouvez dire cela. Il y en a 900 000 en circulation.

Les dispositions interdisant les récepteurs à balayage s'appliqueraient-elles aussi à ceux qui permettent d'intercepter les fréquences utilisées par la police? Il est évident que la police ne tient pas à ce que des malandrins soient au courant de ses activités.

M. Breau: Vous avez raison. Au cours des années, la plupart des services de police se sont dotés de systèmes de cryptage de leurs communications radio. Bon nombre d'entre eux ont changé complètement leur système de communications, mais beaucoup utilisent des systèmes de cryptage des voix. Nous leur recommandons les solutions techniques les plus propres à garantir leur sécurité.

M. Angus: Je voudrais maintenant aborder brièvement un autre aspect du projet de loi, concernant l'enregistrement des conversations par la police. Reprenez-moi si je me trompe mais, jusqu'à ce que certains arrêts judiciaires aient été publiés, la police avait légalement le droit d'enregistrer une conversation sur une ligne terrestre à condition qu'une des parties à cette conversation l'y autorise. Les tribunaux ont ensuite décidé que cela était illégal, mais je vois que l'on voudrait autoriser à nouveau ce genre d'activité par le truchement de ce projet de loi. Si tel est le cas, comment pouvez-vous être sûr que les tribunaux ne décideront pas à nouveau que cela est illégal?

M. Roy: Cela nous ramène à ce que nous avons envisagé comme étant la première étape de cet exposé, c'est-à-dire une explication de l'arrêt de la Cour suprême, dans l'affaire Duarte, qui a été publié en janvier 1990. En résumé, la Cour suprême a statué dans cette affaire que, lorsque l'État est impliqué dans une interception de cette nature, il a l'obligation, aux termes de l'article 8 de la Charte des droits et libertés, de protéger le droit à la vie privée des personnes participant à ce genre de conversation.